



1980-2001

RÉFÉRENDUMS ET MONDIALISATION

Une littérature éclatée

Cette période riche en transformations impose une restructuration de l'organisation sociale, au Québec comme ailleurs dans le monde. Le développement des systèmes de transport permet une très grande mobilité des individus. Les technologies de la communication, notamment l'informatique et Internet dans les années 1990, rendent les contacts plus faciles entre les gens de partout dans le monde. Le «village global» qu'avait décrit l'intellectuel canadien Marshall McLuhan dans les années 1960 devient plus que jamais réalité.

La mondialisation a de multiples conséquences, dont les suivantes :

- Les particularités régionales s'estompent et, partout, on importe les mêmes produits : vêtements, superproductions cinématographiques hollywoodiennes, restauration rapide, musique populaire. De nombreuses cultures locales sont menacées par l'entrée massive de produits américains. Le paysage québécois est transformé par l'ouverture, dans toutes les villes, de grandes surfaces de propriété étrangère, surtout américaine.
- Ce rapprochement des différentes régions de la planète entraîne de nouveaux problèmes de cohabitation. La mondialisation provoque de grandes injustices. En réaction à la pauvreté croissante, beaucoup d'habitants des pays du Sud choisissent d'émigrer dans les riches pays du Nord, qui doivent intégrer ces nouvelles populations. Le Québec change alors de visage, comme tous les pays occidentaux, et reçoit une immigration nombreuse, qui ne vient plus majoritairement de l'Europe, mais de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud.
- Le défi est grand : les nouveaux arrivants découvrent une société nouvelle dont les valeurs sont différentes des leurs ; quant aux habitants des pays hôtes, ils doivent intégrer des gens de diverses origines et apprendre à connaître et à apprécier leurs mœurs qui peuvent parfois sembler intrigantes. Même si, dans des pays comme le Canada, l'intégration se fait généralement bien, certains immigrants subissent encore des comportements racistes et des conflits peuvent en découler.

La société québécoise : question nationale, néolibéralisme, interculturalisme et identité culturelle

La question nationale



De 1980 à 2001, la question nationale reste au centre des préoccupations des Québécois et de la classe politique. Les innombrables débats à ce sujet, trois référendums et de longues batailles politiques n'ont pas réussi à régler la question : au tournant du millénaire, les Québécois demeurent toujours aussi indécis à propos de leur destinée.



- ▲ Alors que la mondialisation fluidifie les échanges internationaux, la question identitaire préoccupe les Québécois. Deux référendums sur l'indépendance du Québec sont tenus en 1980 et en 1995, mais le projet de pays n'aboutit pas.

Une société de plus en plus métissée

Dans ce Québec qui reste tout de même avantagé sur le plan économique, les femmes font moins d'enfants qu'autrefois. L'immigration devient de plus en plus nécessaire pour éviter une baisse de la population. Les nouveaux venus proviennent de pays très diversifiés. Pour intégrer ces vagues de nouveaux citoyens, le Canada et le Québec adoptent des politiques différentes :

- Le Canada choisit le **multiculturalisme**, qui permet à chaque communauté de préserver ses valeurs, ses coutumes et ses traditions. Au Québec, on reproche au multiculturalisme de créer des ghettos et, surtout, d'avoir l'intention cachée de faire des Québécois une ethnie comme les autres au sein du Canada.
- Le Québec préfère l'**interculturalisme**, qui favorise la cohabitation dans le respect des diverses origines, ainsi que la connaissance et la compréhension des différences culturelles. Certains reprochent toutefois à cette stratégie de brusquer l'intégration et de chercher une forme d'assimilation. D'autre part, de nombreux Québécois considèrent que, pour la survie de leur culture, il est essentiel que ces nouveaux venus adoptent le français comme langue d'usage.



- ▲ Au début des années 1980, de nouvelles vagues d'immigration donnent un visage de plus en plus multiethnique à Montréal, où se rassemble la majorité des nouveaux arrivants.

La littérature québécoise : l'heure de la diversité

Dès le début des années 1980, la littérature québécoise effectue, elle aussi, un important virage. La société s'est elle-même transformée, ses rapports avec le reste du monde sont différents et, à la suite de la défaite référendaire, les aspirations des Québécois ne sont plus tout à fait les mêmes. Comme toujours, les écrivains se font le reflet des changements sociaux et leurs œuvres diffèrent considérablement de celles de la période précédente.

La littérature

- Les écrivains se détournent des thèmes nationalistes pour s'intéresser plutôt aux individus, dont ils exposent l'intimité, et aux marginaux.
- Le milieu littéraire s'appuie désormais sur des institutions solides : maisons d'édition, revues, compagnies théâtrales, prix littéraires, bourses d'écriture et associations d'écrivains stimulent la vie littéraire, qui poursuit son organisation dans la continuité.
- Le public de lecteurs s'élargit à la suite d'une plus grande scolarisation des Québécois et de la croissance de la population, ce qui permet à l'offre littéraire de se diversifier.
- Parmi les nouvelles tendances, l'une des plus productives est l'écriture migrante, qui exprime le vécu des nouveaux arrivants au Québec.

Les têtes à Papineau (1981)

En mille neuf cent cinquante-cinq, avant le premier mai de cette année-là, et les douleurs de l'accouchement, personne au monde ne nous attendait. Surtout pas l'obstétricien, un brave garçon un peu myope derrière une moustache mal taillée.

Il était deux heures du matin. Nous aurions pu choisir un autre moment, mais
5 quand on décide de naître on a rarement l'occasion de jeter auparavant un coup d'œil à l'horloge grand-père. C'est donc les yeux ensablés de sommeil, la bouche ouverte de stupeur et le cœur battant que l'accoucheur et les deux infirmières virent

apparaître notre première petite tête suivie de son écho. Nous ne savons, à cette heure, si c'est Charles ou
10 François qui le premier vit le jour électrique qui baignait la salle. Mais dès que nous sommes apparus l'une des deux infirmières fut saisie d'un fou rire aigu. L'autre jeune femme, et le médecin par-dessus le marché, se virent plutôt paralysés par la frayeur. Cloués sur place.
15 Comme des mannequins en vitrine. Ils nous offraient les masques de la peur et du rire. Les accouchements sont des sacrés coups de théâtre! L'enfant déchire le rideau de chair et c'est la première! Applaudissons.

Enfin. L'accoucheur en avait avec nous plein les mains.
20 Parce qu'il pratiquait dans une institution catholique, et que l'Église en ces années-là veillait sur tout, le D^r Pilote tout de go pensa appeler à son secours l'aumônier. Ses paroles (les premiers mots que nous entendîmes!) authentiques et historiques furent simples:
25 « Au secours, monsieur l'abbé! » cria donc l'accoucheur dans le grand corridor vide à cette heure. Une clochette tinta au loin. L'abbé arriva précipitamment, arraché à son sommeil, la soutane au vent, prêt à administrer les derniers sacrements. Mais, quand il vit cet enfant qui gigotait
30 devant lui comme un morceau de cauchemar, il ne put y croire. Mystère? Miracle? Supercherie? Pendant de longues minutes l'élite canadienne-française – médecin et curé – nous contempla dans un silence incrédule.

— Madame », dit enfin l'abbé, sentant que le discours
35 lui revenait, se raclant la gorge, « Dieu... », ajouta-t-il en regardant la parturiente encore étourdie par l'effort,

« ... voulez-vous que nous priions ensemble pour le salut de cet enfant ?!

— Que racontez-vous? Est-il mort? Que se passe-t-il? cria notre mère dans son français du dimanche.

40 — Non bien sûr, calmez-vous, répondit l'aumônier de l'hôpital, il vit, il respire, il pleure même, vous l'entendez?



Jacques GODBOUT
(né en 1933)

À la fois romancier, poète, cinéaste, essayiste et journaliste, Jacques Godbout est l'un des intellectuels les plus importants de sa génération. Son œuvre romanesque suit sa pensée politique et s'intéresse aux sujets d'actualité: le terrorisme à la québécoise dans *Le couteau sur la table* (1965), l'écologie dans *L'isle au dragon* (1976), la société américaine dans *Une histoire américaine* (1986). Son roman le plus connu, *Salut Galameau!* (1967), raconte avec humour et tendresse la révolte d'un homme qui gagne sa vie dans la restauration rapide, un roi du hot-dog qui souhaite devenir écrivain.

Le roman *Les têtes à Papineau* est écrit juste après le référendum de 1980, dont il s'inspire. Pour désamorcer le drame qui vient de déchirer les Québécois, Godbout choisit d'en rire. Il imagine un enfant qui naît avec deux têtes. Cette étrange particularité transforme l'enfant en bête de cirque. Cependant, les deux têtes se lassent de «partager le même territoire», et une grande opération permet de faire disparaître une des têtes. Le roman est avant tout une farce allégorique: l'auteur exploite à fond toutes les possibilités comiques de la situation et lie clairement son sujet aux difficultés des Québécois, partagés entre leurs deux appartenances.



▲ Le référendum de 1980 suscite de larges débats et de vives oppositions au sein du peuple québécois.

Nous étions à donner une démonstration en stéréophonie.

« Mais..., ajouta l'abbé qui cherchait ses mots, ... il, il n'a pas la tête de tout le monde !

45 — C'est mon enfant ! lança maman, montrez-moi mon enfant !

Marie Lalonde avait, chez les ursulines, joué Phèdre, Andromaque et Aurore. Elle savait faire vibrer les cordes sensibles.

— Voilà ! fit alors le médecin en nous soulevant par les fesses...

François apparut la tête recouverte de duvet. Charles était né avec une dent à
 50 la mâchoire inférieure, le crâne nu. Nous étions objectivement et effectivement horribles, ratatinés, les yeux plissés à cause des projecteurs, nos petits nez comme des boutons de bottine au milieu d'un parchemin froissé. L'aumônier avait reculé d'un pas et s'était tu, la tête légèrement inclinée, humilié parce qu'il ne disposait d'aucune prière adéquate. « Quand on pense qu'il existe »,
 55 se disait-il in petto, « des prières pour les infirmes, des exorcismes pour les possédés du démon, des suppliques pour les objets perdus, des invocations pour bénir les ponts et chaussées, des cérémonies de relevailles et des baptêmes pour les pygmées, mais pas un seul de nos pères n'a prévu le doublé !
 Devrais-je réciter deux fois la même incantation ? » Notre mère s'était soulevée
 60 sur un bras et nous contemplait gravement, puis, avec des larmes de fierté dans les yeux, s'écria :

— C'est incroyable ! Fantastique ! Merveilleux ! Ah Alain-Auguste ! Nous avons fait d'un ovaire deux coups !

Les fous de Bassan (1982)

Avis au lecteur

Tous mes souvenirs de rive sud et de rive nord du Saint-Laurent, ceux du golfe et des îles ont été fondus et livrés à l'imaginaire, pour ne faire qu'une seule terre, appelée Griffin Creek, située entre cap Sec et cap Sauvagine. Espace romanesque où se déroule une
5 *histoire sans aucun rapport avec aucun fait réel ayant pu survenir, entre Québec et l'océan Atlantique.*



Anne HÉBERT
(1916-2000)
(suite de la page 110)

Anne Hébert connaît un important succès avec son roman *Kamouraska* (1970), dans lequel elle raconte l'histoire d'une femme prisonnière d'un mari violent, qui planifie avec son amant le meurtre de son bourreau. Dans ce roman comme dans les autres de cette auteure, la gravité du drame contraste avec la beauté éclatante de l'écriture. Installée à Paris pendant plus de 30 ans, Anne Hébert demeure attachée à son pays d'origine; elle y situe, par exemple, l'intrigue des *Fous de Bassan*, roman sombre et poétique, qui compte parmi ses plus accomplis.

Dans *Les fous de Bassan*, Anne Hébert raconte le retour au pays d'un jeune homme, Stevens Brown, après cinq ans d'absence. Ce retour sème l'émoi dans la petite communauté de Griffin Creek, sise au bord de la mer, dans un paysage magnifique qui rend captifs les personnages. Deux fraîches et belles jeunes filles, Olivia et Nora, se prennent au jeu de la passion qu'elles vivent et provoquent malgré elles. Dans cette petite société où l'on étouffe les manifestations spontanées de l'attirance sexuelle, le désir peut éclater comme une bombe. Olivia décrit son attrait pour Stevens sous forme de journal imaginaire.

[...]

La repasseuse est dans la cuisine, penche la tête dans la buée chaude des fers, fait attention de ne pas faire sauter les boutons de la chemise blanche. Sa robe bleue
10 délavée est trop courte, tout juste bonne pour travailler dans la maison. Le vent tout alentour emmêle ses courants, s'insinue sous le pas des portes, file sa chanson envoûtante jusqu'au cœur de la repasseuse. Je suis elle et elle est moi. Je m'ajuste à ses os et son âme n'a pas
15 de secret pour moi. La masse de ses cheveux blonds, son profil patient au-dessus de la planche à repasser. Il s'agit d'avoir deux fers en train. Celui qu'on passe et repasse sur le linge humide et l'autre de rechange qui chauffe sur le poêle à bois. Prendre la température du
20 fer en l'approchant de sa joue doucement. Ainsi faisaient sa mère et sa grand-mère. La longue lignée des gestes de femme à Griffin Creek pour la lier à jamais.

Et le vent qui tourbillonne tout autour de la maison fait résonner Griffin Creek avec des voix de femmes
25 patientes, repasseuses, laveuses, cuisinières, épouses, grossissantes, enfantantes, mères des vivants et des morts, désirantes et désirées dans le vent amer.

Elle l'a tout de suite reconnu dans la porte. Sa taille d'homme. Sa voix d'homme. Après cinq ans d'absence.
30 Bien qu'elle fasse semblant de ne pas le reconnaître. Se raccroche le plus longtemps possible aux mouvements précis du fer sur le linge humide, une cohorte de femmes dans l'ombre et le vent la priant de continuer à repasser comme si de rien n'était.

35 Je les entends qui disent: Ne lève pas la tête de ton repassage, tant que ce mauvais garçon sera là dans la porte. Lui entre mille autres. Elle l'a regardé en plein visage. Elle a été regardée par lui en plein visage. Mon Dieu il ne fallait pas disent-elles toutes dans l'ombre et le vent, les mères et les grand-mères alertées. Tandis qu'Olivia brûle avec son fer trop chaud le poignet de la chemise de son frère Patrick.

40 Il est comme l'arbre planté au milieu du paradis terrestre. La science du bien et du mal n'a pas de secret pour lui. Si seulement je voulais bien j'apprendrais tout de lui,

d'un seul coup, la vie, la mort, tout. Je ne serais plus jamais une innocente simplette qui repasse des chemises en silence. L'amour seul pourrait faire que je devienne femme à part
45 entière et communique d'égal à égal avec mes mère et grand-mères, dans l'ombre et le vent, à mots couverts, d'un air entendu, du mystère qui me ravage, corps et âme.

Cette façon qu'il a de surgir derrière mon dos quand il y a beaucoup de vent et qu'on ne l'entend pas venir. Tout d'un
50 coup il est là. À croire qu'il se cache pour mieux me surprendre.

— Hi, Olivia ! Y fait beau à matin !

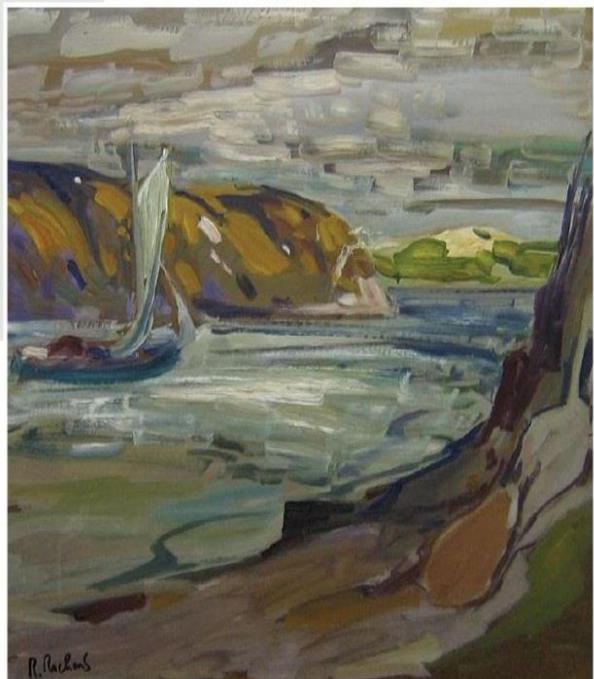
Il m'examine de la tête aux pieds tandis que j'étends des draps sur la corde, et que le vent colle ma robe à mes cuisses. Vais-je
cesser tout travail et tout mouvement, me tenir immobile et
55 fascinée, les deux pieds dans l'herbe courte, derrière la maison de mon père, prise dans le regard de Stevens, comme dans un filet ? Mes mère et grand-mères me chuchotent dans le vent dur de n'en rien faire et d'accorder toute mon attention aux draps mouillés qui pèsent si lourd au bout de mes bras. Il a
60 déjà tourné les talons et rejoint Sidney et Patrick qui boivent de la bière sur la galerie.

Les grandes femmes crayeuses, couchées dans le petit cimetière de Griffin Creek, depuis longtemps ont l'âme
légère, partie sur la mer, changée en souffle et buée. Ma mère,
65 parmi elles, la plus fraîche et la plus salée à la fois, me parle en secret ma douce langue natale et me dit de me méfier de Stevens.

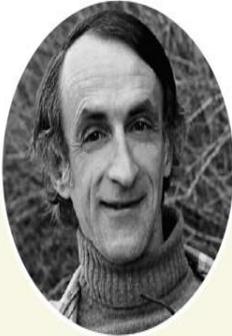
Tout le long de l'été lorsque je le vois, je tremble comme si mes os s'entrechoquaient à l'intérieur de
70 moi. Surtout qu'il ne s'aperçoive de rien. Que je demeure lisse et droite devant lui. Je pense cela très fort, tandis qu'une flamme brûlante monte dans mon cou, couvre mes joues et mon front. Surtout qu'il ne s'aperçoive de rien. S'il me voyait rougir
75 devant lui, à cause de lui qui me tourmente, une fois, une fois seulement et je mourrais de honte.

René Richard, *Marine*, s.d. ▶

Dans *Les fous de Bassan*, Anne Hébert se fait paysagiste pour décrire avec une grande force d'évocation une Gaspésie tourmentée et mystérieuse, alors que dans l'art québécois, la peinture paysagiste est une tendance moins marquante, mais toujours appréciée.



Volkswagen blues (1984)



Jacques POULIN
(né en 1937)

D'un roman à l'autre, Jacques Poulin charme ses lecteurs avec la même petite musique. Peu d'auteurs québécois possèdent un univers aussi aisément reconnaissable. L'œuvre de Jacques Poulin ressemble à des variations sur un thème: l'auteur reprend avec obstination l'histoire d'un écrivain lent, méticuleux, peu adapté à la vie moderne, redevable à ses maîtres Ernest Hemingway et Jack Kerouac, amoureux des chats, et qui se laisse séduire par des femmes mystérieuses. Avec une écriture d'une grande sobriété, il revient régulièrement à ce personnage dans ses romans les plus réussis, entre autres *Les grandes marées* (1978), *Le vieux chagrin* (1989) et *La tournée d'automne* (1993).

Un grand nombre de critiques reconnaissent en *Volkswagen blues* l'œuvre majeure de Jacques Poulin. Le roman raconte la traversée de l'Amérique du Nord, de la Gaspésie à la Californie, de l'écrivain Jack Waterman, dans une vieille camionnette Volkswagen, en compagnie d'une jeune Amérindienne. Jack recherche son frère Théo qui, même s'il laisse dans son sillage de nombreuses traces, lui échappe constamment. Le périple de Jack devient un grand voyage initiatique. En toile de fond, Jacques Poulin raconte l'histoire de l'Amérique, avec ses drames, ses massacres, ses moments de gloire, qui se rappellent constamment aux deux voyageurs. Cette Amérique fait encore rêver, bien qu'elle en ait déçu plus d'un.

Pour ne pas s'endormir pendant qu'il conduisait sur la 94, Jack ouvrit la radio. Il entendit des nouvelles: les États-Unis envoyaient des conseillers militaires en Amérique centrale, le chômage avait augmenté, il y avait des inondations en Louisiane et une sécheresse en Égypte, l'aviation d'Israël bombardait le Liban, le prix de l'or avait monté, la France procédait à des expériences nucléaires dans le Pacifique, les négociations pour le désarmement étaient dans une impasse. Il tourna le bouton, cherchant une émission de musique, et à sa grande surprise il entendit tout à coup une chanson française, lointaine et comme perdue dans une mer de paroles anglaises – une vieille chanson française qu'il connaissait très bien; il ajusta le bouton et alors il entendit très distinctement les mots qui disaient:

Qu'il est long le chemin d'Amérique
Qu'il est long le chemin de l'amour
Le bonheur, ça vient toujours après la peine
T'en fais pas, mon amie, je reviendrai
Puisque les voyages forment la jeunesse
T'en fais pas, mon amie, je vieillirai.

L'Amérique! Chaque fois qu'il entendait prononcer ce mot, Jack sentait bouger quelque chose au milieu des brumes qui obscurcissaient son cerveau. (Un bateau larguait ses amarres et quittait lentement la terre ferme.) C'était une idée enveloppée de souvenirs très anciens – une idée qu'il appelait le « Grand Rêve de l'Amérique ». Il pensait que, dans l'histoire de l'humanité, la découverte de l'Amérique avait été la réalisation d'un vieux rêve. Les historiens disaient que les découvreurs cherchaient des épices, de l'or, un passage vers la Chine, mais Jack n'en croyait rien. Il prétendait que, depuis le commencement du monde, les gens étaient malheureux parce qu'ils n'arrivaient pas à retrouver le paradis terrestre. Ils avaient gardé dans leur tête l'image d'un pays idéal et ils le cherchaient partout. Et lorsqu'ils avaient trouvé l'Amérique, pour eux c'était le vieux rêve qui se réalisait et ils allaient être libres et heureux. Ils allaient éviter les erreurs du passé. Ils allaient tout recommencer à neuf.

Avec le temps, le « Grand Rêve de l'Amérique » s'était brisé en miettes comme tous les rêves, mais il renaissait de temps à autre comme un feu qui couvait
45 sous la cendre. Cela s'était produit au 19^e siècle lorsque les gens étaient allés dans l'Ouest. Et parfois, en traversant l'Amérique, les voyageurs retrouvaient des parcelles du vieux rêve qui avaient été éparpillées ici et là, dans les musées, dans les grottes et les canyons, dans les parcs nationaux comme ceux de Yellowstone et de Yosemite, dans les déserts et sur les plages comme celles
50 de la Californie et de l'Oregon.



▲ André Michel, *Hommage au peuple innu* (détails), 1983.

Dans *Volkswagen blues*, Jacques Poulin s'intéresse beaucoup au sort des Amérindiens, éternels perdants lors de la conquête parfois sanglante de l'Amérique par l'homme blanc.

L'ÉCRITURE MIGRANTE

Le phénomène de l'immigration, plus important que jamais à partir des années 1980, modifie en profondeur l'organisation sociale dans plusieurs pays. La littérature en vient à refléter les expériences diverses d'immigrants qui doivent s'intégrer à leur nouveau pays et comprendre des usages différents de ceux auxquels ils ont été habitués.

Comme la plupart des pays occidentaux, le Québec, maintenant riche et prospère, devient une terre d'accueil. Dans ce Québec qui se transforme, le milieu littéraire reçoit avec intérêt les œuvres des nouveaux arrivants. Leur production, que l'on désigne souvent par l'expression « écriture migrante », rassemble de multiples témoignages qui permettent aux Québécois d'obtenir sur le monde un regard nouveau, très souvent sans complaisance, qui ébranle les certitudes.

Si les points de vue d'auteurs d'origine chinoise, libanaise, brésilienne ou italienne sont forcément très différents, il

est cependant possible de ramener l'écriture migrante à certaines caractéristiques communes :

- **Elle transmet une somme d'expériences variées, qui reflètent la diversité des cultures dans le monde.** La majorité des Québécois contemporains, élevés dans un pays très favorisé, méconnaissent nombre de ces expériences: la guerre, la grande pauvreté, la dictature, le communisme. Puisant comme tous les auteurs dans leur passé, les écrivains migrants transmettent aux lecteurs québécois une réalité lointaine et fascinante.
- **En son cœur est placé le thème du *déracinement*.** Même lorsque l'émigration est souhaitée, s'arracher à sa culture d'origine reste douloureux, provoque des questionnements multiples et parfois de la nostalgie.
- **Elle met souvent en scène un nouvel arrivant qui apprend à vivre dans son pays d'accueil.** Qu'il ait rêvé de vivre au Québec (ou ailleurs), ou qu'il y soit abouti par hasard, le nouvel arrivant doit apprendre à connaître son pays d'adoption, qui lui offre de nombreuses surprises et qu'il compare inévitablement à son pays d'origine.
- **Ses personnages de nouveaux arrivants réfléchissent à leur condition d'«étrangers».** L'écrivain migrant, même s'il cherche à être accepté de ses nouveaux concitoyens, se considère souvent comme différent, incapable de se confondre entièrement avec sa société d'accueil. Par ses personnages, il exprime parfois à quel point il se sent doublement étranger: dans son pays d'accueil, mais aussi dans son pays d'origine qui s'est transformé depuis son départ.

L'écriture migrante a nourri tous les genres littéraires: la poésie, par exemple celle de Joël Des Rosiers, né à Haïti, et d'Anne-Marie Alonzo, née en Égypte; le théâtre, avec les pièces du dramaturge d'origine italienne Marco Micone, ou d'Abla Farhoud et de Wajdi Mouawad, nés au Liban; l'essai, entre autres *Le marché aux illusions* (1995), de l'auteur d'origine antillaise Neil Bissoondath, qui développe une riche réflexion sur le multiculturalisme.

Néanmoins, le roman reste particulièrement propice pour exprimer l'expérience de l'immigration. Les œuvres très appréciées de Dany Laferrière, Ying Chen, Sergio Kokis, respectivement d'origine haïtienne, chinoise et brésilienne, ont su s'imposer parmi les plus importantes de la littérature québécoise contemporaine. Certains Québécois nés au pays abordent aussi dans leurs œuvres des questions liées à l'écriture migrante, entre autres Francine Noël dans *Babel, prise deux* (1990)¹ ou Monique Proulx dans *Les aurores montréalaises* (1996).

1. Connue aussi sous le titre de *Nous avons tous découvert l'Amérique*.